

Quelle évolution pour les États ?

L'État démocratique est fondé sur l'idée de liberté et d'égalité. Mais ces principes ne peuvent-ils pas engendrer leurs contraires : des pouvoirs insidieusement contraignants ?



Alexis de
TOCQUEVILLE
(1805-1859)

Texte 1 L'État et les sociétés démocratiques, un despotisme paisible

Tocqueville' visite et étudie l'Amérique du début du XIX^e siècle. Il voit dans cette démocratie d'un nouveau type, encore balbutiante, l'avenir des sociétés modernes : individualisme, volonté viscérale d'égalité, nivellement des conditions et des valeurs. Tocqueville craint un « despotisme mou », défendu par les citoyens eux-mêmes au nom de la liberté et de l'égalité.

- 1 Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme.
- 5 Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant² de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.
- 10 Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire³, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir.
- 15 Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ?

C'est ainsi que tous les jours il rend moins utile et plus rare l'emploi du libre arbitre⁴ ; qu'il renferme l'action de la volonté dans un plus petit espace, et dérobe peu à peu chaque citoyen jusqu'à l'usage de lui-même. L'égalité a préparé les hommes à toutes ces choses : elle les a disposés à les souffrir et souvent même à les regarder comme un bienfait. [...] J'ai toujours cru que cette sorte de servitude, réglée, douce et paisible, dont je viens de faire le tableau, pourrait se combiner mieux qu'on ne l'imagine avec quelques-unes des formes extérieures de la liberté, et qu'il ne lui serait pas impossible de s'établir à l'ombre même de la souveraineté du peuple.

✎ Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, 1835-1840, 10/18, p. 361-362.

1. Historien et homme politique français. 2. En ce qui concerne le reste. 3. Protecteur. 4. p. 376.

QUESTIONS

11 Quelles caractéristiques des sociétés modernes Tocqueville envisage-t-il ? Pensez-vous que ses analyses se soient révélées pertinentes ? Donnez des exemples à l'appui.

21 Quel est le danger pour la société quand l'État se charge d'assurer son bonheur ? Justifiez votre réponse.



✎ Grant Wood, *American Gothic*, 1930.

